

François PLONKA

Nous déplorons la disparition de François PLONKA, survenue le 18 février 2010, dans sa 92^e année.

Diplômé en 1938, il effectue immédiatement son service militaire. La seconde guerre mondiale éclate avant la fin de celui-ci.

Il est fait prisonnier en juin 1940 en Hollande. Détenu pendant trois années, il effectue plusieurs tentatives d'évasion avant de parvenir à regagner le territoire national en 1943. Dégagé de toute obligation, il entre au Centre de Recherche Agronomique de Versailles (CNRA) en qualité d'agent technique contractuel en 1944.

En 1946, à la création de l'INRA, il est nommé chargé de recherche à la station centrale d'Amélioration des Plantes. Sa plante de prédilection est le lin. Spécialiste INRA, on lui doit de nombreuses communications et publications dont un ouvrage coécrit avec C. ANSELME en 1956 (1).

Au titre du Ministère de l'Agriculture, il anime pendant plusieurs décennies les travaux de la Section "Lin" du Comité Technique Permanent de la Sélection des Plantes (CTPS). Passionné de botanique, il



Photo 1 - François PLONKA à l'automne 1988 lors d'une reconnaissance de végétaux (Photo André CAUDERON).

soutient avec succès une Thèse de Docteur ès Sciences en 1971. À la fin de sa carrière et durant sa retraite, il travaille à une meilleure connaissance du genre *Festuca* avec son ami M. KERGUÉLEN, autre botaniste émérite (2). Tous deux rédigent, notamment en 1989, plusieurs publications qui font autorité.

Michel SIMON

(1) - "Variétés de lin et leurs principales maladies cryptogamiques".

(2) - Tous deux rédigent diverses publications, entre autres : "Les Fétuques des Pyrénées et nouveaux taxons" ; "Premières observations sur les Fétuques du Nivernais" et en 1989 "Les Festuca de la flore de France (Corse comprise)" (édité par la SBCO) 368 pages, avec un avant-propos du Professeur J. LAMBINON (ouvrage épuisé).

La vérité de François résidait dans une sorte de triptyque cohérent et exemplaire : Science, Nature et Spiritualité.

Agronome de formation, touché par la grâce de la science expérimentale, il s'est d'abord voulu « chercheur », généticien : créateur de variétés.

Son domaine c'était le lin, plante noble s'il en est.

Certains se souviennent du plaisir qu'il leur a offert en les invitant, à Fontaine-le-Dun, en Normandie, à contempler les vastes étendues de lin en fleur, du même bleu pastel que ses yeux partageux et malicieux.

De cette activité découlait naturellement la passion de transmettre. Il se fit donc professeur de génétique et de biologie végétale, à la grande reconnaissance de ses élèves conquis par son savoir.

Mais l'expérimentation n'allait pas sans une observation attentive du monde naturel. Ainsi, lors de ses randonnées touristiques, le voyait-on herboriser, effeuillant pétales et sépales ou autre organe signifiant pour enfin nommer l'inconnue rencontrée.

La découverte d'un Sabot de Vénus, *Cypripedium calceolus*, orchidée rare poussant en moyenne montagne et protégée, le remplissait d'une joie qu'il se plaisait à partager.

Et de cet amour de la nature découlait un champ concret d'application : son jardin, pentu, aux parterres émaillés de crocus, agrémenté de rocailles fleuries, encadré de plantes à fleurs bien choisies dont il offrait le spectacle, de saison en saison, pour le plaisir de sa femme, de ses enfants et de ses visiteurs saisis par la curiosité.

Ainsi allait notre homme, orientant les regards vers la beauté du monde, défrichant en famille de nouveaux jardins, comme la musique, stable dans ses convictions, bon et affectueux, offrant avec Elisabeth, sa fleur préférée, la

chaleur de leur foyer et le charme d'une conversation souriante teintée d'un humour de connivence.

Nul doute « qu'ayant cherché toute sa vie, il ait trouvé la Paix »,

Que le souvenir de ses intentions, de ses enthousiasmes et de sa sagesse vous reconforte dans les moments où l'absence se fera plus vive en son jardin déserté.

Yves LE GALL
Jean BORNENS

Note d'amitié en hommage à François PLONKA

Lors de mes débuts dans le genre *Festuca*, François PLONKA avait eu la grande amabilité de répondre à mes multiples demandes d'identification. Un peu perdu que j'étais au milieu de ce foisonnement de formes semblables et différentes à la fois, il avait été en quelque sorte mon sauveur en apportant de la lumière à mes zones d'ombre et en me faisant comprendre implicitement qu'il ne fallait pas être décontenancé par des écomorphoses.

Son apport avait été décisif pour me permettre d'avancer dans la compréhension de ce genre déroutant, ardu, mais ô combien passionnant. De la passion, il en avait aussi à revendre ; je me souviens encore de ses patientes analyses pour décrypter l'inconnu, pour faire surgir le nom qui eût été le plus compatible avec la plante soumise au déchiffrement.

François PLONKA et Michel KERGUÉLEN, son compagnon de route pour arpenter l'univers festucien, auront été les dignes successeurs de HACKEL, SAINT-YVES, LITARDIÈRE, MARKGRAF-DANNENBERG... dans l'étude du genre *Festuca*. Leur ouvrage de 1989, *Les Festuca de la flore de France*, a permis une mise à plat de données dispersées, contradictoires et bien souvent dédaléennes. Ils ont débroussaillé, modernisé, actualisé les anciennes conceptions. Grâce leur soit rendue d'avoir d'une certaine façon apporté plus d'accessibilité à l'étude des *Festuca*.

De François PLONKA, j'ai le souvenir d'un homme sensible, d'une extrême gentillesse, sans présomption, portant haut les bonheurs botaniques et tirant - sans le montrer ostensiblement - une certaine fierté lorsque s'affichait le nom d'une Fétuque retorse.

Il était très dynamique ; me revient en mémoire une expédition avec lui pour atteindre les cimes du Soum d'Aas et d'un autre sommet dont j'ai oublié le nom, dans les Pyrénées-Atlantiques. À plus de 80 ans, il allait grand'erre, sous

la chaleur estivale, gravissant des pentes escarpées, s'abreuvant de temps à autre aux sources vives de la montagne, tel un enfant qui étancherait sa soif de vivre éperdument. Nous étions à la recherche de la Fétuque de nos rêves, celle probablement couverte de tous les mystères ; nous étions surtout à la recherche du bonheur inestimable de conquérir du regard de si merveilleux paysages indemnes de toutes pressions humaines.

Robert PORTAL